

ANDRE CHARDINE

Pseudonyme de René-Emile ENGEL

(Fécamp 1902 - Sannois 1971)

liste des œuvres d'André CHARDINE :

- 1927 à 1931 : « La feuille en 4 » avec Gaston Demongé
- 1925 : Les jeunes tristesses (éd. La Mouette)
- 1928 : Soirs (éd. La feuille en 4)
- 1931 : Disparition (éd. La feuille en 4)
- 1934 : Thomas Boqueron – roman – avec G.Demongé (éd. Maugard)
- 1937 : Le cœur voilé (éd. Corymbe)
- 1942 : Prières (éd. Durand et fils)
- 1944 : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus
- 1957 : Murmures des Morts – Prix de poésie de l'Académie de Rouen – (éd. Durand et fils)
- 1958 : Nocturnes de l'âme et du corps (éd. Durand et fils)
- 1959 : Notre pas seul au monde – Prix de la Borée – (éd. De la Borée)
- 1969 : Ces mots de tous nos jours (éd. Chambelland)
- 1970 : Comme un arbre murmure (Club du poème)

ANDRE CHARDINE

1902-1971

De son vrai nom Emile Engel, il est né à Fécamp et il y a fait toute sa carrière, terminant celle-ci comme Conservateur du Musée de la Bénédictine et responsable des relations publique de la Société.

Il a publié plusieurs recueils de poèmes qui révèlent une belle sensibilité et lui ont valu des prix littéraires. Citons Soirs, Disparition, Le Coeur voilé, Prières, Murmure des Morts, Nocturne de l'Ame et du Corps, Notre Pas seul au Monde, Ces Mots de tous les Jours, Comme un Arbre murmure, son dernier ouvrage (1970).

Toute son oeuvre est empreinte d'une mélancolie qui va parfois jusqu'à l'angoisse.

ANDRE CHARDINE
(1902 - 1971)

Conservateur du Musée de la Bénédictine, il a écrit quelques oeuvres de qualité. Il avait le sens de la poésie. Sans doute très sensible à l'émotion lui-même, il savait très bien émouvoir les autres en "balançant" parfaitement les rimes, les mots ou encore les idées. L'oeuvre est empreinte d'une mélancolie qui va parfois jusqu'à l'inquiétude. Comme le disait si bien son ami Gaston DEMONGE, le poète est attentif, a une vie profonde et immatérielle, il est tout âme; maladroit dans son corps alors que sa pensée en est souvent si loin. Il n'y a aucune indifférence dans son attitude, aucun dédain, mais simplement l'âme réelle d'un poète.

André CHARDINE

Les Jeunes Tristesses

Poèmes



ÉDITION

de la

Revue Normande de Littérature et d'Art

LA MOUETTE

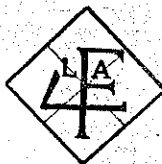
20, Rue du Perrey — LE HAVRE

—
1925

ANDRÉ CHARDINE

SOIRS

Poèmes



FÉCAMP

EDITIONS DE LA « FEUILLE EN 4 »

M. CM. XX. VIII.

ANDRÉ DCHARDINE

DISPARITION

Poèmes



FÉCAMP

EDITIONS DE « LA FEUILLE EN 4 »

M. CM. XXXI.

André CHARDINE

Aspects de G. Demongé

Illustration
d'Auguste MARTIN

MCMXXXIII

IN MANUS TUAS,
DOMINE...



ANDRÉ CHARDINE

LE CŒUR VOILÉ

poèmes

Gravure originale de Noël SANTON



Collection « LE SORBIER »

ÉDITIONS CORYMBE

1937

ANDRÉ CHARDINE

POÈMES

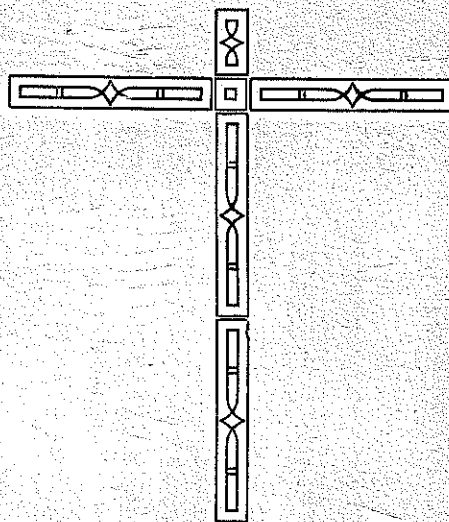
DURANT

LA GUERRE

1940

ANDRÉ CHARDINE

PRIÈRES



FÉCAMP

L. DURAND & FILS, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

1942

7
ANDRÉ CHARDINE

MURMURE
DES MORTS

MCMLVII

ANDRÉ CHARDINE

NOCTURNE DE L'ÂME
ET DU CORPS

suivi de

QUINZE POÈMES DU SOUCI

Gravure de

B. FIEULLIEN

FÉCAMP

L. DURAND ET FILS

MCMLVIII

ANDRÉ CHARDINE

NOTRE PAS SEUL AU MONDE

POEMES

(Prix Le Borée 1959)

Illustration de Jef Friboulet

LE BOREE

ANDRÉ CHARDINE

*UNE CHRONIQUE RETROUVÉE
DE MAUPASSANT*

*Extrait du Bulletin
de l'Association des Amis du Vieux-Fécamp
et du Pays de Caux*

FÉCAMP
L. DURAND & FILS
1970

ANDRÉ CHARDRE

COMME
UN ARBRE
MURMURE

ÉDITIONS DE LA NOUVE

1979

ANDRÉ CHARDINE

DOUZE POÈMES DU SOUCI



ANDRÉ CHARDINE

CES MOTS DE TOUS NOS JOURS

orné par
Jef FRIBOULET

EDITIONS CHAMBELLAND

*« Il faut aimer, il faut aimer, ne plus rien dire,
abandonner ces bords de fièvre désolés,
cette grande surface étrange où vous vivez
et qui n'est pas la plaine ou la mort ou la vie.*

*Laissez, laissez ces êtres que nous sommes,
ces morts pétrifiés dans la terre ou le gel.
Que le vent de toujours les roule dans ses pluies !
Donnez-moi vos deux mains : j'ai la clef des lumières.*

*Oh ce n'est plus la peur, c'est un autre royaume.
Ne dites rien. Nous approchons. Il faut se taire.
Encor ce bout d'allée ombreuse et c'est le ciel.
Ah sentez-vous, le cœur, soudain, comme il respire !*

*Quelqu'un vous attend là pour la première et la
dernière fois, aux yeux voilés de merveilleux.
Il faut aimer. C'est Lui... Entendez-vous
comme ce cri d'amour résonne dans la nuit ? »*

ANDRÉ CHARDINE

*Une légende au fond du cœur,
prête à mûrir, écoutez-la.
Un ange dicte des poèmes,
toutes choses autour entrent en confidence.
O monde transparent suis-je encore ? est-ce moi
cette aube à la fenêtre et cet arbre accouru
des ténèbres pour boire à même un peu d'azur
et aussi cette enfance
qui dormait nuit et jour sous d'épais souvenirs ?*

ANDRÉ CHARDINE.

Canicule

Jours sans fièvre. . Je sais la torpeur
sur la mer et sur l'âme vague.
Sieste sereine des maisons,
heures en boules comme des chats
lentement repus de soleil.

Je suis heureux, vois-tu,
sage, à l'abri des vents
d'aventure et de poésie...

Captif et sédentaire
— si mon royaume est de ce monde —
je vivrai dans les rues,
comme elles, simple, aimable,
et souriant aux nues.

ANDRÉ CHARDINE.

LA MENDIANTE

On la voit, bëlant sa complainte
lamentable et triste aux passants,
branlante et marmottant sa plainte
avec un rictus grimaçant.

C'est la mendiante qui beugle
un p'tit sou pour avoir du pain.
C'est une guenilleuse aveugle...
— Un p'tit sou pour pas crever d' faim !

C'a l'air idiot, c'est plein d'ulcères ;
— carne teigneuse pour les cieux ! —
faut un rien pour les fout' par terre,
car ces êtres-là, c'est si vieux !

Ça tient toujours une sébile
dans ses doigts calleux et crochus.
— Loque vermineuse des villes
et Patronne des mal-fichus ! —

Ça regarde toujours à terre,
ça vit, sans savoir pourquoi.
C'est un peu comme la Misère :
ça râle et geint, mais se tient coi.

L'instinct la pousse à l'aventure,
n'importe où, devant soi... Ça dort.
dans l' fossé d' la route ou l'ordure :
— faut bien qu' ça s' couche un divin corps ! —

Deux trous noirs aux orbites creuses,
à la lèvre, un crachat de sang...
— Mais c'est pour le ciel, cette gueuse,
gloire au Seigneur compatissant ! —

...Ah ! raillez pas, gens des cités,
sait-on jamais, ce corps bâtard,
un Christ aux os mal reboutés
souffre peut-être en ses regards...

ANDRÉ CHARDINE.

Réminiscence

*J'ai vécu dans une île aux chevelures vertes,
Sous un soleil de feu qui me saignait les chairs ;
J'ai vécu, demi-nu, sur ses grèves désertes,
Longtemps, parmi le grand bruit rauque de la mer.*

*Des fruits durs écorchaient mes lèvres de sauvage,
Mon torse rutilait, roulé d'air et de sel.
J'ai connu les sueurs blêmes avant l'orage,
L'appel triste d'oiseaux rayant la peau du ciel.*

*Je vivais à l'affût d'énormes bêtes lentes
Qui s'en venaient du fond des soirs rouges croûlants.
Et j'ai gardé cette odeur chaude qui me hante
Du sang sur leurs poils roux bavant d'aise et fumant.*

*Je ne me souviens pas du visage des femmes
Qui bougeaient dans l'ardeur des après-midis lourds.
Elles dansaient, la nuit, vaines, autour des flammes,
Et j'aimais leurs clameurs en attendant le jour.*

*Mais peut-être qu'enfin le corps lassé de vivre
Dans le silence épais des mêmes arbres bleus,
Je me suis seul enfui vers le large, un peu ivre
D'un mirage indicible, ô pays fabuleux !*

*J'ai dû longtemps errer, ballotté par les vagues,
(La gercure des mains en porte témoignage)
Et j'ai dû vendre tout, mes anneaux et mes bagues,
Hélas, sans vous revoir, palmes de mon rivage !*

ANDRÉ CHARDINE



Il nous faut sans cesse aller et venir
de ce jour alourdi qui penche à cette aube confidente.

.....

Comme on voudrait pourtant vous garder
chères minutes qui passez,

vous tenir dans nos mains brûlantes.

Mais celle-ci nous l'accrochons déjà comme un
manteau de pluie

que nous reprendrons plus tard,
mais ce plus tard ne vient jamais.

Et cette autre qui s'approche avec tant de douceur,
le cœur la nôtre, la murmure,

elle n'est plus qu'un souvenir.

Nous n'avons pas le temps de nous arrêter
à tant de morts et de visages,
tant de fantômes,

de vous laisser en nous, calmes ailes des songes.

Il nous faut toujours avancer

à travers mille et mille jours

qui nous ravagent, nous harcèlent,

pour rester cet homme qui vit

déchiré d'invisibles ronces

et toujours suspendu

aux cent nouvelles du Futur.

Quinze Poèmes du Souci
Ed. Durand et Fils, 1958

(CHAR D'IDÉE)